

CABRETTE, BALS MUSETTE ET AUVERGNATS DE PARIS.



Cabretaires de Paris en 1932.

D'après les sites :

« www.cabrette.com »

« www.cabrettesetcabretaires.com »

« **La Cabrette ou Musette** est très populaire dans le milieu auvergnat de Paris, à la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième, avant d'être supplantée par l'accordéon. C'est à cette époque, alors que Paris est en plein essor économique, que les bals musettes connaissent une grande popularité.

« **Le style musette** est né d'un paradoxe : de nos jours, il évoque avant tout l'accordéon, alors qu'il doit son nom à l'instrument : la musette. L'expression bal musette, elle, apparaît vers 1850 et désignait l'endroit où se produisaient les joueurs de cet instrument. Dès le 19ème siècle, des cafés parisiens sont animés par des Cabretaires¹ auvergnats venus implanter dans la capitale des brasseries et des "cafés bois charbons". Le style musette est issu de la rencontre de ces immigrés auvergnats avec les immigrés italiens, qui s'installent dans les mêmes quartiers (11ème, 12ème, 19ème et 20ème arrondissements) Les affinités des Auvergnats et des limousins avec les transalpins semblent trouver leur source dans une proximité linguistique, leur langue régionale étant mutuellement compréhensible.

¹ On a le choix entre Cabretaire en phonétique du Patois d'Occitan, ou pour Cabrettaire en Français.



Charles Péguri (à gauche sur la photo de gauche, avec ses deux frères)

« **Les Italiens** commencent à collaborer avec les joueurs de musette dès 1880. Jouant tout d'abord de l'accordéon diatonique, la découverte de l'Italien Paolo Soprani avec son accordéon chromatique, renverse les données. En 1900, il obtient un grand triomphe à l'exposition de Paris, le pionnier Paolo Soprani devient membre de l'Académie des inventeurs de Bruxelles et de Paris et Loubet, Le président de la République Française, le reçoit à l'Elysée. Désormais, beaucoup d'auvergnats se mettent aussi à jouer de l'accordéon, mais dans sa forme diatonique. D'ores et déjà, le musette comprend deux courants : celui dans lequel collaborent la Cabrette et l'accordéon, puis celui qui voit l'accordéon s'imposer. Il ne s'agit pas d'une éviction pure et simple : les Italiens s'imprègnent ainsi de la Cabrette et apportent une touche auvergnate à leur répertoire.



Antoine Bouscatel

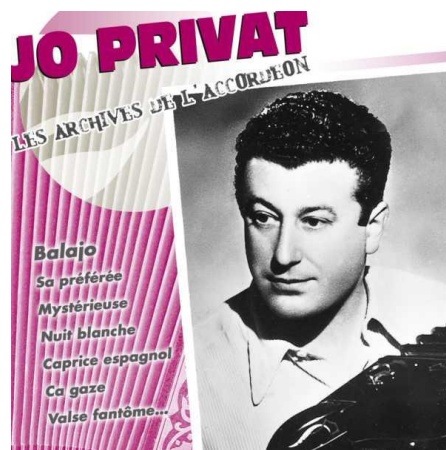


Emile Vacher.

« **L'histoire du musette** est jalonnée de rencontres et de personnages emblématiques dont l'importance varie en fonction des sources. La rencontre d'Antoine Bouscatel et Charles Péguri en 1904 apparaît presque systématiquement comme le symbole de l'avènement du style musette. Antoine Bouscatel, originaire de Lacelle (Cantal), est joueur de musette et monte à Paris pour prendre la gérance d'un café rue de Lappe. Charles Péguri fabrique des accordéons. Il invente le bandonéon chromatique (un bandonéon produisant les mêmes notes en ouvrant et en tirant le soufflet, et avec des claviers adaptés au jeu des accordéonistes). Pionnier de l'enregistrement phonographique, après sa rencontre avec Bouscatel, il se met à jouer avec lui dans son café.

D'autres considèrent que c'est Emile Vacher (1883-1969) qui mérite le titre d'inventeur du musette. Ferrailleur, il monte à Paris et ouvre en 1908 une salle de danse avec ses parents, le Bal de la Montagne Sainte Geneviève, et en 1938, une guinguette à Nogent sur Marne, le Modern' Casino, qu'il ferma à cause de la guerre. Il exerce ses talents de musicien dans les bals de Paris. Au couple Accordéon Cabrette, il ajoute une grosse caisse qu'il remplace plus tard par une harpe. Grand compositeur, on lui doit notamment Les Triolets et Reine de musette, mais aussi beaucoup de morceaux portant le nom de chevaux qu'il jouait aux courses (*Gracieusette, Auteuil-Longchamp....*). Il finira dans la misère.

« **Enfin, le dernier personnage** indissociable du musette est sans conteste Jo Privat, qui s'inscrit dans son héritage par son ascendance auvergnate du côté de son père et piémontaise du côté de sa mère. Jo Privat fit ses premières armes à neuf ans sur un petit accordéon. Par la suite, sa grand-mère, qui avait gagné à la loterie nationale, lui offrit un bel instrument. Il débuta comme garçon maçon avec son père, mais constata vite qu'il gagnait mieux sa vie en jouant dans les cours et les restaurants.



« Sa tante tenait une 'maison de tolérance', dont un client assidu était Emile Vacher : Jo fut présenté au précurseur du bal musette, qui l'embaucha aussitôt. Plus tard, il devint à son tour animateur de ces bals : "On jouait vingt-cinq danses à l'heure, il fallait pétroler !" Né dans "un quartier de voyous" (Ménilmontant), il aimait se produire dans l'ambiance chaude des bals musette de Nogent-sur-Marne et de la rue de Lappe qui battait les records en nombre de bistrotts et de bals. C'est de son lien étroit avec le Balajo, créé en 1935, qu'on le croit souvent à l'origine du nom de ce bal musette de la rue de Lappe. Le musette évolue au fil des alliances entre musiciens. C'est ainsi que Django Reinhardt s'allie à des accordéonistes : Jo Privat, Tony Murena, Gus Viseur. Leur rencontre va donner naissance au swing musette à la fin des années trente. »

La création d'un bal musette.



Léon Chanal

« La création d'un bal musette au 13, rue Au Maire remonte à 1896. Cette maison est beaucoup plus ancienne. Selon de Rochegude, son origine est un cabaret fondé en 1725 à l'enseigne du Roi de Sardaigne. Elle a eu son heure de célébrité au cours des journées insurrectionnelles de février 1848, lorsque les habitants du quartier ont dressé une barricade dans la rue Au Maire, juste à sa hauteur.

« Dans les années 1870-1880 l'établissement est un débit de vins tenu par un nommé Camille Horel. Il sert aussi de lieu de réunions politiques et corporatives. En 1891, Horel le cède à un Cabretaïre, Léon Chanal, originaire de Mels, canton de Ste Geneviève (Aveyron) C'est ce commerce qui est choisi comme premier siège social d'une union corporative, "La Cabrette", que créent en 1895 les musiciens auvergnats de Paris. Eugène Guitard en est le président. "La Cabrette" organisera de nombreuses réunions de ses membres à la Salle Chanal et défendra leurs intérêts contre certains patrons de bals musettes qui commencent à recruter des accordéonistes d'origine italienne. Le journal l'Auvergnat de Paris se fera amplement l'écho de la querelle opposant les tenanciers et les Cabretaïres, et prendra parti pour ces derniers. Dès l'origine, Chanal est nommé secrétaire adjoint de "La Cabrette", mais il démissionne en 1896. Il considère sans doute que cette fonction est incompatible avec son intention de devenir lui-même patron de bal. »



Le bal musette auvergnat.

« En 1896, Léon Chanal obtient la permission d'ouvrir un bal musette dans son établissement. Il s'attache le concours d'un "pays", Laurens, un Cabretaïre très apprécié à l'époque. Le bal est inauguré le 31 décembre 1896. Au début, il ne fonctionne que les dimanches et jours de fêtes, en soirée. Puis, le succès est tel que, dès le 1er février 1897, la clientèle, essentiellement auvergnate, peut danser également tous les jeudis et samedis soirs.

« La salle de bal continue d'être utilisée régulièrement comme lieu de réunions. Grand rassembleur des originaires du Massif Central, Chanal accueille de nombreux groupements corporatifs : le syndicat des brocanteurs et chineurs, les compagnons boulangers, et d'autres plus insolites : l'association des gardiens de cimetières, les allumeurs de réverbères, les colombophiles, etc. ...

« Chanal n'a pas coupé les ponts avec "La Cabrette". Au contraire, il participe activement aux banquets annuels de l'association et ne manque pas une occasion de se montrer en compagnie de ses confrères et amis musiciens. C'est ainsi qu'en février 1901, a lieu chez Chanal une audition de musette organisée par Gabriel Ranvier, considéré par la colonie auvergnate comme le roi des Cabretaïres, avec la participation de nombreux musiciens. Le mois suivant, Chanal accepte de prendre le poste de vice-président de "La Cabrette" en remplacement de Ranvier. Il est vrai que les rapports entre patrons de bals et musiciens sont beaucoup moins tendus. Progressivement on voit d'ailleurs les propriétaires de bals venir aux banquets de "La Cabrette", prouvant ainsi leur désir de conciliation.

« En novembre 1903, Chanal ajoute à son commerce un hôtel confortable et, le même mois, le bal est autorisé à ouvrir uniquement en matinée, les dimanches et jours de fête. En 1908, il cède l'ensemble à un jeune couple, Jean Gailhac et son épouse née Vaissade, originaires de St-Urcize (Cantal), précédemment établis à Ménilmontant, impasse du Progrès (actuelle rue du Groupe Manouchian) Dès lors, Jean Gailhac, ses proches et leurs descendants, organisés en société, présideront à la destinée de ce bal pendant près de 70 ans, avec un succès qui ne se démentira pas. En mars 1919, c'est au cours d'une réunion chez Gailhac, que les patrons de bals musettes seront informés de l'accord du Ministère de l'Intérieur pour la réouverture des bals fermés depuis 1914.

« Au début des années 20, le bal est toujours fréquenté par des originaires du Massif Central. L'affluence est telle qu'il faut deux personnes pour ramasser la monnaie à chaque danse. En effet, à cette époque, les musiciens étaient payés à la danse. »



Le bal musette parisien.

« Peu à peu, comme dans la plupart des bals auvergnats, la musique traditionnelle laisse la place à d'autres rythmes. Cédant à l'engouement général pour les danses à la mode, les Gailhac vont attirer une clientèle populaire typiquement parisienne. Les originaires du Massif Central désertent les lieux, emportant avec eux leurs danses régionales. La valse, appréciée de tous, subsistera. S'y ajouteront la java, le tango, le paso-doble, le fox-trot, et plus tard la rumba, adaptés à leur propre style par les danseurs des bals populaires parisiens.

« Le changement est complet : un autre genre de musique, une autre manière de danser. Désormais, sur la piste paraffinée, noyés sous les paillettes multicolores déversées par la boule prismatique, ce sont les virtuoses du musette "parisien" qui vont s'illustrer : valse à l'envers, toupie, tango joue contre joue et rumbas serrées, très serrées. Pour marquer cette évolution, les propriétaires baptisent leur bal "Le Tango". Ils n'échappent pas aux inconvénients de la diversification de la clientèle. Les querelles sont fréquentes. Mais, les différents entre danseurs, les manquements à l'éthique, se règlent généralement à l'extérieur.

« De nombreux accordéonistes se sont produits au Tango au cours de cette grande époque du musette : Robert Garnerio, André Bastien Tiramani, Paul Chalier, Augusto Baldi, Marcel Fréber, Tony Meler, Tony Jacques etc. ... Il faut dire que Louis Bonnet est un homme à la force de travail sans commune mesure : outre la rédaction, il arpente Paris, à pied d'abord, puis en fiacre, collectant des abonnements et participant activement à toute la vie de la communauté auvergnate.

« Louis Bonnet est né à Aurillac en 1856 d'un père journaliste imprimeur. C'est le 14 juillet 1882, à l'âge de vingt-six ans, qu'il publia le premier numéro de l'hebdomadaire "L'Auvergnat de Paris", journal des émigrants du Centre" encouragé seulement par quelques amis dont Jules Vallès. Ce journal fut le point d'encrage et en même temps la caisse de résonance de tout le "mouvement auvergnat". Il rendait compte de leurs activités et leur donnait des nouvelles du "pays" grâce à son réseau de correspondants qui s'étendit progressivement à toutes les communes des sept départements du Massif Central. A l'automne 1886, il crée "La Ligue Auvergnate". Elle se proposait de grouper tous les enfants du pays, quelles que soient leurs opinions ou leurs tendances, et s'interdisait donc toute discussion politique ou religieuse. C'est l'ensemble des Auvergnats de Paris qu'il voulait regrouper, afin de défendre les intérêts de la colonie dans tous les domaines. »



Les dates importantes

1882

« Création par Louis Bonnet du journal hebdomadaire "L'Auvergnat de Paris".

1886

Les bals musettes sont fermés les uns après les autres par la police. Pourtant ils sont très honorables mais ce n'est pas le cas des bals crapuleux aux orchestres tapageurs où se trament des complots contre la vie des passants.

Création par Louis Bonnet de "L'Association Auvergnate qui deviendra très vite la "Ligue Auvergnate", consacrant les qualités d'organisation des originaires dans la capitale : le mouvement Auvergnat est en pleine expansion.

1887

Louis Bonnet a une entrevue avec le préfet de police au sujet des bals musettes qui sont accusés d'avoir perdu tout caractère Auvergnat maintenant qu'ils font appel à des orchestres. Il obtient que ceux qui s'engageront à faire appel à des joueurs de musette seront de nouveau autorisés.

Premier grand concours officiel de musettes de Vic-sur-Cère. Ils étaient dix participants. Bouscatel ne participait pas. Premier prix, 15Fr et une médaille d'argent à Marcellin Gerbal de Maurs (cantal) Ce concours s'est terminé par l'air de la Marseillaise, joué en cœur par tous les Cabretaïres !

1888

Marcellin Gerbal de Maurs (cantal) remporte le premier prix au concours de musettes de Vic-sur-Cère.

1890



Félix Péguri, artisan italien, fabricant d'accordéons diatoniques s'installe à Paris. Charles, son fils aîné, scellera sa destinée à celle de Bouscatel et à l'univers de la rue de Lappe.

Gerbal de Maurs (cantal) remporte le premier prix au concours de musettes de Vic-sur-Cère à l'âge de vingt-huit ans. Antoine Bouscatel obtient le deuxième prix il est alors âgé de vingt-trois ans. C'est cette année-là qu'il va monter à Paris et rencontrer Gabriel Ranvier roi des Cabretaïres qui sera son maître. (Coll. Mortessagne)

C'est la grande époque des fabricants de musettes à Paris. A la suite des pionniers Amadiou et Pezet, les luthiers en exercice sont Costeroste, Alias, Franc, Breuilh, Marcellin, Combabessou puis Dufayet et Gasparoux. L'instrument le plus ancien conservé (1873) est une Cabrette à soufflet.

1891

Les bals musettes prospèrent. Dechaux fait danser depuis vingt ans au bal familial de Lacapelle, les Auvergnats du Faubourg Saint-Antoine. Il vient d'être distingué pour représenter les "Parisiens" au concours de musette d'Aurillac en compagnie de Soulié, du Liamontou (commune de Cantoin), et de Ranvier de Saint-Urcize. Il y a plus de soixante concurrents ! Le concours est remporté par Soulié devant Marcellin Gerbal.



1892

Le concours de musettes de Vic-sur-Cère est remporté par deux Auvergnats de Paris : Amberny, de Mur de Barrez et Puech, de Nasbinals.

1893

Concours de musette à Salers. Premier : Amberny.

1895

Le 24 juillet création de " La Cabrette ", union fraternelle des Cabrettaires de Paris. Parmi les fondateurs : Soulié, Ranvier, Dechaux, Pelaprat, Alias, Boyer, Bouscatel, Lachens, Sancony, Chanal, Rastoul, Guitard, Combabessou, Plancaulainne, Montmège, Delpère. Les réunions ont lieu chez Chanal, 13 rue Au Maire Paris 3e. En septembre, le bureau de "La Cabrette" est constitué : Eugène Guitard en est le président. Louis Bonnet met en garde les Cabrettaires contre l'arrivée des instruments allemands ou italiens dans les bals musettes de Paris.



En octobre, les propriétaires des bals musettes se réunissent pour constituer un syndicat pour faire face aux exigences des Cabrettaires qui avaient pris les devants en créant leur "Union Fraternelle" : "La Cabrette".

Le nombre de bals musettes dispersés dans Paris est à cette époque d'environ deux cents !

1896

"La Cabrette" s'est réunie. Ils ont compris le danger de l'accordéon, et celui constitué par les manœuvres des italiens payés à vil prix au lieu des artistes auvergnats. Eugène Guitard éclate contre les patrons de bal musette qui exploitent les Cabretaïres et veulent les remplacer par des accordéons.



1900

Rencontre paritaire entre les patrons de bals musettes et les Cabretaïres conduit par les deux présidents Théron et Louis Bonnet. Les Cabretaïres ont deux revendications : percevoir à la danse et être les seuls à jouer. "Sinon, cessez de vous appeler bal musette !"

1901

Banquet annuel des propriétaires de bals musettes à Paris, restaurant Vianey, animé par le Cabretaïre Gabriel Ranvier.

Publicité dans l'Auvergnat de Paris : "Fabrication de musettes Alias, 143, rue de Vaugirard Paris 15ème. Spécialité petits jeux, sac sans couture nouveau système. Réparations, pièces détaillées, anches. Prix modéré".

Grève des Chabrettaires de Glandon, petit village limousin : ils réclament une augmentation du prix de la danse.

1902

Les Auvergnats sont si nombreux dans le 11e arrondissement qu'ils font, à eux seuls, la majorité aux élections législatives.

1903

Les bals musettes ont toujours le vent en poupe, il s'en ouvre fréquemment. Alias, le fabricant de musette s'est établi 15, passage Thierré Paris 11ème.

1904



Joseph Costeroste, fabricant de musette, s'établit au 46 bis, rue de Suffren. (A gauche sur la photo, en compagnie de Lemouzy, Coll. Boisvert)

Louis BONNET, un Auvergnat, voire même d'une dynastie, a beaucoup fait pour les bougnats de la capitale, avec la création de la « ligue auvergnate de Paris », et du journal « L'Auvergnat de Paris ». Les trains de "l'Auvergnat de Paris" permettent d'économiser 20 à 25 F (sur 50-60). Le premier part pour Neussargues via Aurillac vers le 20 juin. Départ vingt-deux heures.



Comme il n'y a que des arrêts techniques, il rattrape le train ordinaire. Chaque voyageur a droit à trente kilos de bagages. Les billets sont délivrés dans les bureaux du journal par un employé des chemins de fer. Deux billets gratuits sont alloués aux Cabretaïres. Cinq ou six trains sont mis en marche pour l'été. Le 21 juin est une date historique : c'est le départ du premier train spécial de "l'Auvergnat de Paris". Louis Bonnet fait partie du voyage. Les Cabretaïres Lagrifoul et Rocagel sont à l'oeuvre. C'est sur le quai de Vic-sur-Cère que les voyageurs ont baptisé les trains spéciaux : "les trains Bonnet". Jusqu'en 1939, ils conduisent, à prix réduit, chaque printemps et chaque été, des compatriotes au pays. Une ambiance toute particulière règne dans ces wagons, comme il se doit entre Auvergnats : Cabrette et casse-croûte, on danse la bourrée sur le quai, à chaque arrêt.

1905

Bouscatel tient le bal "Au Chalet", 13, rue de Lappe.

En novembre, mort de Gabriel Ranvier roi des Cabretaïres à l'âge de quarante-six ans.

1906

En octobre, mort de Joseph Costeroste, fabricant de musette et patron de bal. Alias rachète son outillage.

7 novembre 1906 : naissance de Maurice Duflos, à Allègre, Haute-Loire. Velay.

1908

Charles Péguri installe un atelier de réparation d'accordéons au-dessus du bal Bouscatel, rue de Lappe et un atelier de fabrication 22, rue de Crimée.

1910



Bouscatel

Charles Péguri fabrique aussi des accordéons chromatiques dans un nouvel atelier des Buttes-Chaumont.

Antoine Bouscatel est élu "Prince des Cabretaïres".

1914

Charles Péguri remporte le premier prix d'accordéon au concours de Paris, devant son ami Lestrade. Tous deux ont mis au point un système d'accordéon diatonique très particulier, à touches indépendantes. Lestrade est originaire de Montsalvy. Il est également fabricant de Cabrettes. Il joue au bal Cassagne "La Boule rouge" rue de Lappe.

1918

Le préfet de police de Paris autorise la réouverture des bals publics qui faisaient vivre non seulement les musiciens mais aussi les cafetiers, les limonadiers, les garçons de café et les filles de salle.

1919

La plupart des bals de la rue de Lappe et de la Bastille en général abandonnent le genre Auvergnat pour le bal musette "encanaillé".

1923



Martin Cayla

"Les Musettes" : Joyeux titre d'un Chambre Syndicale qui groupe tous les patrons de bals musette du département de la seine. Le siège social est situé dans un dancing populaire dirigé par M. Raymond Detheil, 47, rue Frémicourt. Le président est Antoine Bouscatel. Elle a pour but principal la lutte contre les exagérations commises par l'Administration de la société des Droits d'auteurs. Elle réclame le droit de vivre, sans être injustement suspectée par les services de police. Le trésorier est Martin Cayla. Il crée "Les Musettes", petit journal qu'il fait adopter par les patrons de bal. Il commence à regrouper les musiciens Auvergnats de la capitale en une véritable agence chargée de couvrir les nombreux banquets quotidiens.

C'est en 1923 que Martin Cayla crée la "Société Amicale des Cabretaires, des Viellistes et Accordéonistes du Massif Central". En 1946, elle recense quarante-trois Cabretaires. Il regroupe les musiciens Auvergnats de la capitale en une véritable agence chargée de couvrir les nombreux banquets quotidiens. »

1925



Jean Bergheaud

Gandhilon-Gens-d'Armes et Cantaloube créent le groupe folklorique "La Bourrée". Louis Bonnet fils en est le président d'honneur, Bouscatel adhère.

Bouscatel rencontre Jean Bergheaud : il en fera son élève exclusif, reproduisant ainsi l'initiation musicale qu'il avait reçu de Gabriel Ranvier.

Une Cabrette de Dufayet coûte à cette époque sept cent francs.

1927

Martin Cayla enregistre ses premiers 78 tours à saphir. Il le fait pour son propre compte, sur son propre label et vend ses disques au porte-à-porte. Disque Le Soleil.

1928

Les jeunes Cabretaires prennent l'habitude de se réunir en privé chez Bouscatel rue de la Huchette. Le père Bouscatel paie le pain et le Cantal, les jeunes achètent une caisse de Bordeaux.... De vingt heures à minuit, on parle, on joue de la Cabrette autour du Maître, déjà installé dans sa légende.

1930

Les disques à aiguilles remplacent les disques à saphir. Martin Cayla se convertit à cette nouvelle technique.

1931

Bouscatel fait bal rue de la Huchette les mardi et vendredi puis le vendredi seulement. Il engage un ensemble moderne pour les autres soirs.

Bouscatel est au jury du concours de musette de Vic-sur-Cère. C'est son ami Lacroix, de Vic qui remporte le premier prix. »

1932



Cabrettaires en 1932. On reconnaît, en haut à l'extrême droite : Lucien Landier. Au milieu, de gauche à droite : Joseph Lagaly, Henri Chalies, Camille Martin, Poujouly, et Georges Cantournet. En bas, de gauche à droite: Crozatier, Pecoil, Guillaume, Martin Cayla, Marcel Bernard, Henri Barrie et Victor Allard.

1945



Bouscatel meurt le 11 février 1945 à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Les années 50.

« Puis, se furent les heures sombres ; les joueurs de Cabrette devinrent une espèce en voie de disparition. En effet, leur instrument incapable de s'adapter

aux rythmes nouveaux, paraissait de plus en plus anachronique comparé à l'accordéon.

Malgré la cassure de la seconde guerre mondiale, à laquelle les Cabretaires n'échappèrent évidemment pas, le fil de la tradition ne sera jamais totalement rompu.

Après cette délicate traversée du désert, l'année 1956, grâce à quelques Cabretaires dynamiques, voit le début d'une renaissance avec l'association Cabrettes et Cabretaires. »

L'association Cabrettes et Cabretaires.

« Son histoire commence ainsi...

Sous l'impulsion de Jacques Berthier, des jeunes musiciens se réunissent pour jouer de la Cabrette et partager leurs connaissances : Jean-Louis Fournier, Roger Aldebert, Christian Boissonnade, Marcel Marginier et Jo Ayrignac. La première réunion a lieu chez Jacques Berthier. Deux mois plus tard, la réunion constitutive se déroule à la "Brasserie Henri IV" chez M. Maragonis. Entre temps, Claude Séguret, Marcel Laval, Georges Soule, Jean Levoltry, Maurice Pradeyrol, François Hugon et Gilbert Murat les ont rejoints. Marcel Laval est commissaire de police, Jean Levoltry est l'accordéoniste des Corrèziens de Paris. Gilbert Murat, élève de Roger Aldebert, est danseur au "Folklore". "Le Folklore" est une association qui regroupe des danseurs, leur président est M. Gatagap. La plus part sont des rémouleurs et des blanchisseurs originaires du Lot. François Hugon est accordéoniste, il apprend la Cabrette avec Roger Aldebert à la "Solidarité Aveyronnaise". Maurice Pradeyrol joue de la Cabrette les jeudi soir, samedi et dimanche rue Aumaire au bal "Les Monédières" avec l'accordéoniste Cayrel. De temps à autre, Jacques Berthier le remplace avec l'accordéoniste Roger Capelle. Jo Ayrignac et Jean-Louis Fournier apprennent la Cabrette avec Henri Chaliès.

« **Le 23 avril 1956**, l'association "Cabrettes et Cabretaires" est créée. Jacques Berthier en est le président. Leur dessein commun est d'oeuvrer pour la sauvegarde et l'illustration de notre précieux patrimoine instrumental, former de jeunes musiciens et relancer la fabrication de la Cabrette.

« **De 1942 à 1956**, quand on voulait apprendre la Cabrette, on se posait deux questions : où trouver un instrument ? Où trouver un professeur ? Seulement voilà, il n'y a pas de professeur et il est difficile, sinon impossible, de se procurer une Cabrette ; la plupart des grands fabricants (Dufayet, Costeroste, Amadiou...) ont disparu et peu d'artisans en confectionnent, même en Auvergne. Le dernier facteur connu est Dufayet. Il arrête la fabrication en 1938 et décède en 1939. En 1946, la "Société Amicale des Cabretaires, des Viellistes et Accordéonistes du Massif Central" créée en 1923 par Martin Cayla recense quarante-trois Cabretaires. A cette époque, la plus part ont disparu. Les autres comme Bergheaud, Chaliès, Aribat ou Ladonne sont réticents et rejoindront l'association. Un peu plus tard, en 1943, Joseph Lagaly est le seul Cabretaire qui accepte d'enseigner la Cabrette (Pierre Ladonne est prisonnier de guerre). Il apprend la Cabrette à quelques apprentis comme : Jacques Berthier, Georges Soule, Maurice Pradeyrol, et quelque fois Marcel Marginier.

« **L'association se structure** : François Hugon est chargé de la fabrication des sacs et des soufflets, René Rouquet de la réalisation des pieds et des anches. Georges Soule assure l'enseignement. Marcel et Albert Marginier qui, depuis 1952, effectuent de nombreuses études et relevés, produisent leur premier pied en 1957. La qualité de fabrication, la justesse et la sonorité de leurs pieds, en font encore aujourd'hui, l'un des facteurs les plus fameux.

« **Les réunions** pour jouer ont lieu à "La Galoche d'Aurillac", un petit restaurant tenu par la famille Bonnet. "La Galoche d'Aurillac" devient le siège social de l'association et le siège de l'école de Cabrette. Pendant vingt ans, les Membres de l'Association se retrouvent tous les vendredis pour partager leur répertoire. "La Galoche d'Aurillac" est plus que jamais l'ancre de la colonie et de la musique auvergnate à Paris... C'est Georges Soule, président de l'association de 1961 à 1979, qui assure l'enseignement. Bien qu'à ses débuts l'Ecole de Cabrette accueille peu d'apprentis, il formera plus de quatre-vingt élèves.



« **Le premier banquet** est organisé par Marcel Laval à la "Maison des journalistes" rue du Louvres Paris 2e. Trente convives sont réunis : 19 Cabretaires, 2 vieilloux et quelques épouses. Le président d'honneur est Louis Bonnet. Le second, chez M. Thoumieux, rue Saint Dominique dans le 7e arrondissement. Le président d'honneur est la maman de Louis Bonnet. Puis, les suivants ont lieu à "La Galoche d'Aurillac". »



Georges Soule dit Jojo

« **Georges Soule** (1927-1979) est né à Valuéjols (Cantal) Il a dix-sept ans quand, en 1944, il monte à Paris pour la première fois. A cette époque, il loge chez son ami Louis Rispal à qui il donne ses premières notions de Cabrette chez le père Lagaly. Georges Soule fut surtout l'élève de Lagaly mais aussi de Jean

Bonal. Il a consacré sa vie à cet instrument et enseigné la Cabrette à plus de quatre-vingts élèves, et créé le stage national de Cabrette à Saint Flour (Cantal) en 1971. C'est ainsi que se perpétue la grande tradition des Cabretaires aussi bien en Auvergne qu'à Paris. Il ne fait aucun doute que sans eux et leur association, il n'existerait plus ni Cabrette ni Cabretaires !

« Aujourd'hui l'association "Cabrettes et Cabretaires", sous la direction de Victor Laroussinie, comprend deux cent cinquante sociétaires et enseigne la Cabrette à une quarantaine d'élèves. L'association s'est structurée autour de quatre pôles d'activités : l'enseignement, la fabrication, le développement et les publications. Cabrettes et Cabretaires continue a joué un rôle moteur en favorisant le développement, l'essor de la Cabrette, de notre musique traditionnelle et de notre tradition du folklore auvergnat mais aussi en élargissant son champ d'action et en encourageant la coopération avec d'autres associations par le biais de nombreux évènements, rencontres et projets. »

Les auteurs des articles ci-dessus remercient Jacques Berthier, Roger Aldebert, Jean-Louis Fournier, Jean Marginier, Lucien Lariche et Guy Letur pour leurs précieux témoignages, ainsi que André Ricros, Eric Monbel, Thierry Boisvert et Michel Esbelin pour leur travail de recherche et de collectage effectué dans les années 80.



Cabretaires d'aujourd'hui.

Pour les Amis d'Allègre
et l'association La Neira
G. Duflos
2015